

en Études grecques avec une thèse intitulée *L'astrolabe à Byzance, traités sur l'astrolabe du VI^e au XIV^e siècle*, sous la direction de Bernard Flusin, professeur à l'Université de Paris-Sorbonne. Le présent ouvrage propose une version remaniée d'une partie de celle-ci. Dans l'introduction générale, très détaillée, l'éditeur retrace tout d'abord la vie de Jean Philopon, ce philosophe et théologien, qui, né aux alentours de 490 de notre ère en Égypte, vécut au moins jusqu'à 569, année où il participa à une conférence contradictoire entre chrétiens à Alexandrie. L'éditeur décrit ensuite brièvement chacune des œuvres du philosophe alexandrin. Suit un exposé sur sa conception du monde et des astres, sur le fonctionnement et les différentes utilisations de l'astrolabe, ainsi que sur les sources qu'il aurait pu utiliser. Claude Jarry analyse ensuite les différentes parties du *Traité de l'astrolabe*. Ce faisant, il souligne le caractère très pédagogique du traité, destiné à ceux qui, possédant un astrolabe, ne savent pas s'en servir. L'œuvre, qu'il divise en cinq parties, comprend un préambule, une explication des différents tracés présents sur l'appareil, la détermination des heures et des quatre centres, celle des heures équinoxiales et enfin, la position du soleil et des astres dans le zodiaque. Enfin, l'éditeur énumère les soixante-quatorze manuscrits contenant le traité, qu'il classe en cinq familles distinctes et décrit, tout en soulignant leurs affinités en vue d'établir le *stemma codicum* et de retracer l'histoire du texte à travers ses différentes copies. Comme il est habituel dans la *CUF*, l'édition critique est précédée de la liste des éditions et traductions antérieures. La traduction française est très fidèle au texte grec. Des notes explicatives permettent de mieux comprendre son contenu souvent ardu. À défaut de proposer un index, l'éditeur fournit un petit lexique grec-français du vocabulaire astronomique de Jean Philopon, qui permet d'aborder aisément sa langue complexe. Le volume est complété par une abondante bibliographie, tant sur Jean Philopon que sur l'utilisation de l'astrolabe dans l'Antiquité. Alors que le *Traité de l'astrolabe* n'avait plus fait l'objet d'aucune édition depuis celle de K. Hase, en 1839, dans le tome 6 du *Rheinisches Museum für Philologie* (p. 129-156), ces dernières années témoignent d'un regain d'intérêt certain pour cette œuvre, puisqu'elle vient d'être rééditée, non seulement par C. Jarry, mais également par Alfred Stückelberger (*Ioannes Philoponus, De usu astrolabii eiusque constructione*, Leipzig, 2014). Si le volume d'A. Stückelberger fournit une traduction en langue allemande, de même qu'une belle description de la construction et de l'utilisation de l'astrolabe, l'édition française présente un exposé plus détaillé sur Jean Philopon et sur la tradition manuscrite du traité. Nul doute qu'elle s'avérera très utile aux philologues, archéologues et historiens des sciences et suscitera de nouvelles recherches sur l'auteur, encore peu étudié, qu'est Jean Philopon.

Alexandre NOWETA

Vasileios LIOTSAKIS & Scott FARRINGTON (Ed.), *The Art of History. Literary Perspectives on Greek and Roman Historiography*. Berlin-Boston, De Gruyter, 2016. 1 vol., VIII-321p. (TRENDS IN CLASSICS – SUPPLEMENTARY VOLUMES, 41). Prix : 109,95 €. ISBN 978-3-11-049526-3.

Ce nouveau volume de la collection « Trends in Classics » des éditions de Gruyter contient les actes du colloque *Science/Fiction/History: The Literary in Classical*

Historiography, qui s'est tenu à Athènes les 11 et 12 septembre 2014. L'ensemble des treize contributions est précédé d'une introduction qui propose un état de l'art à la fois concis et efficace sur l'approche littéraire des textes historiographiques. Elle est signée Craige Champion, à qui l'on doit notamment un ouvrage bien connu des spécialistes de Polybe : *Cultural Politics in Polybius' Histories*, Berkeley, 2004. Les contributions sont réparties en trois parties de longueurs inégales qui font la part belle à l'historiographie de langue grecque (dix contributions sur treize). La première partie, intitulée « Fifth-Century Greek Historiography », contient six articles sur Hérodote et Thucydide. La seconde (« Greek Narrator of the Past Under Rome ») est consacrée aux historiens grecs de Rome (Polybe, Diodore de Sicile et Plutarque). La troisième aborde l'historiographie de langue latine de César à Suétone (en passant par Tacite) mais contient aussi une communication sur Appien. Une biographie des différents contributeurs se trouve en fin de volume ainsi que deux index. Chaque article est précédé d'un résumé permettant de mettre en relation les différentes contributions. De fait, les éditeurs semblent s'être appliqués à tisser des liens entre les différents historiens abordés et les différentes approches des contributeurs. Cet effort louable donne cohérence et unité à l'ouvrage qui propose une exploration de l'historiographie antique à la fois riche et vaste mais nullement décousue. On déplore seulement l'absence d'une synthèse finale qui aurait sans doute permis d'unifier encore davantage l'ensemble. Autre point général à noter : la très grande clarté des contributions. Toutes, quelle que soit leur valeur intrinsèque, sont rigoureusement construites, bien écrites et faciles à suivre, ce qui, dans certains cas, pouvait représenter une gageure (nous pensons notamment à l'article de Stefan Feddern, qui retrace avec beaucoup de précision les différentes lectures – souvent techniques – des célèbres chapitres sur la méthode, au début de l'ouvrage de Thucydide). L'ouvrage est dans l'ensemble tout à fait stimulant et d'une très bonne tenue scientifique. La première partie du volume est, comme on l'a dit, consacrée à l'historiographie grecque classique (Hérodote et Thucydide). Les deux premières contributions portent sur Hérodote. Celle de Giulia Donelli examine ses affinités avec la poésie lyrique. Elle montre d'abord que le mélange d'imitation et de distanciation qui caractérise l'attitude des poètes lyriques à l'égard d'Homère se retrouve dans certains passages de *L'Enquête*, en particulier dans le récit de l'histoire d'Hélène (Hdt., II, 113-120). Partant des parallèles identifiés par Rosalind Thomas entre les stratégies argumentatives d'Hérodote et celles du corpus hippocratique (usage de la première personne, dialogue avec les adversaires et recours au lexique de la preuve), l'auteure souligne ensuite que la poésie lyrique contient déjà, à l'état embryonnaire, ces mêmes stratégies. Enfin, G. Donelli identifie plusieurs analogies frappantes entre le corpus des poètes lyriques et trois passages de *L'Enquête* (Hdt., I, 86-87 ; III, 40-43 ; V, 17-22) qui la conduisent en particulier à réévaluer la familiarité d'Hérodote avec l'œuvre de Bacchylide. L'article de Ioannis M. Konstantakos explore les sources possibles d'un célèbre passage où Cambyse, nous dit Hérodote, tue le bœuf sacré de Memphis (Hdt., III, 27-29 et 64). Après avoir démontré le caractère fictionnel de l'épisode (aucun bœuf sacré n'aurait été tué sous le règne de Cambyse), l'auteur propose de rattacher ce récit aux cercles égypto-perses hostiles au monarque, lesquels revisiteraient certains motifs des légendes iraniennes. I. Konstantakos remarque également plusieurs analogies entre Cambyse et la figure du monarque babylonien Amar-Sin, tel que le dépeint la chronique dite de Weidner.

Si le propos est, de l'aveu même de l'auteur, hautement spéculatif, l'archéologie proposée est tout à fait stimulante. Les quatre contributions suivantes portent sur Thucydide. Vasileios Liotsakis jette un nouveau regard sur trois passages souvent mal jugés par la critique : le récit de l'expédition de Siltacès contre la Macédoine (Thc., II, 95-101), la critique de l'impérialisme athénien formulée au livre V (Thc., V, 15-16) et la révolte de Chios dans le dernier livre (Thc., VIII, 1-24). L'idée générale de l'article est de montrer comment l'art du récit est à la croisée entre héritage et innovation par rapport à Hérodote. La dernière étude de cas, parce qu'elle conduit à réévaluer la qualité du livre VIII, est la plus intéressante. L'article de Vera Grossi, qui s'intéresse aux rapprochements effectués par la critique antique entre Homère et Thucydide, s'organise en deux temps : elle explore d'abord les textes des rhéteurs ayant fait de l'historien un émule du Poète (Denys d'Halicarnasse, Aélius Théon, Démétrius de Phalère et Marcellinus) avant de montrer comment cette émulation homérique se retrouve exploitée et mise en œuvre dans les scholies de *La Guerre du Péloponnèse*. Si l'ensemble de la démonstration est de très bonne tenue, nous avons été particulièrement sensible au rapprochement qu'elle effectue entre l'*οἰκονομία* « homérique » que Marcellinus attribue à Thucydide et les développements d'Aélius Théon sur l'*ἀναστροφή τῆς τάξεως* (p. 108-109). L'hypothèse que les scholies T d'Homère se fondent sur un ancien commentaire de Thucydide nous paraît plus que vraisemblable. Stefan Feddern réussit le pari d'apporter quelque chose à notre compréhension des chapitres sur la méthode. S'intéressant plus spécifiquement au sens des mots *λογογράφοι* et *τὰ δέοντα*, il dresse un état de l'art aussi clair qu'utile sur ces questions. L'originalité de sa contribution tient à la manière dont l'auteur mobilise les textes rhétoriques anciens (Denys d'Halicarnasse et Marcellinus surtout) mais aussi les fragments du mythographe péripatéticien Paléphatos (IV^e siècle av. J.-C.) pour éclaircir le sens du passage. La contribution d'Edward M. Harris vient clore cette série d'articles sur Thucydide. L'auteur s'intéresse au discours qu'Alcibiade prononce devant l'assemblée athénienne en réponse aux attaques de Nicias, au début du livre VI, et plus précisément au passage où le fils de Clinias mentionne ses victoires olympiques et ses généreuses liturgies (Thc., VI, 16). Comparant les textes de Thucydide, Xénophon et Démosthène, E. Harris identifie ce qu'il appelle une « règle non écrite » de l'éloquence délibérative : il remarque qu'aucun orateur ne fait mention de ses ancêtres ou de ses liturgies devant l'assemblée (contrairement à ce que l'on peut observer dans l'éloquence judiciaire) mais s'inscrit toujours dans une démarche collective et communautaire, la seule exception étant les ambassadeurs étrangers. Ce constat lui permet de mettre en évidence l'*ἀνομία* d'Alcibiade et sa défiance à l'égard des conventions. La seconde partie de l'ouvrage, la plus courte, aborde les historiens grecs de Rome. Elle s'ouvre sur un article de Scott Farrington consacré aux critiques que Polybe formule contre Phylarque, qu'il accuse de confondre histoire et tragédie. Faisant de la notion d'*ἐκπληξίς* le pivot de sa démonstration, il propose une analyse assez fine de la manière dont Polybe conçoit la tragédie et, ce faisant, une recontextualisation salutaire de ses critiques contre Phylarque. Sur la question générale de l'histoire tragique, nous signalons toutefois le bon article de Valérie Fromentin dont l'auteur ne paraît pas avoir eu connaissance : « L'histoire tragique a-t-elle existé ? », dans A. Billault et Ch. Mauduit, *Lectures antiques de la tragédie grecque*, Lyon-Paris, 2001, p. 77-92. Mario Baumann mobilise avec intelligence les outils de la

narratologie pour mettre en évidence la dynamique avec laquelle Diodore de Sicile associe intentionnalité didactique et génération des émotions – en l’occurrence la *συμπάθεια* – en prenant pour principal paradigme la description des conditions de travail dans les mines d’or égyptiennes. L’auteur démontre que le jeu avec les émotions vise, entre autres choses, à rendre le lecteur actif et, ce faisant, plus à même de percevoir les potentialités didactiques du texte. S’inscrivant dans la continuité des travaux de Martha Nussbaum, M. Baumann propose de rattacher la démarche de Diodore à l’école stoïcienne. Eugénie Fournel s’intéresse, quant à elle, à l’usage que Plutarque fait des songes dans les vies de César et Pompée. De façon tout à fait stimulante, elle analyse les écarts du biographe par rapport à ses sources et/ou aux historiens ayant écrit sur les mêmes événements et en explore les différentes finalités. Dans la continuité de l’étude d’E. Fournel sur Plutarque, les quatre derniers articles du volume abordent plus spécifiquement l’historiographie romaine. Suzanne Adema propose une étude des discours d’exhortations de *La Guerre des Gaules* (livres I et VII), qui combine une approche à la fois linguistique et narratologique. Elle suggère que ces discours servent une mise en valeur de la figure de César et participent d’une volonté de montrer au lecteur (« narratee ») qu’il est possible d’anticiper et, d’une certaine façon, de contrôler le cours de la guerre et/ou d’une bataille. Philip Waddell examine comment Appien joue avec les codes de l’antilogie lors d’un débat ayant eu lieu au Sénat après la bataille de Zama. L’auteur montre de façon tout à fait intéressante qu’Appien envisage une « réalité alternative » dans laquelle Carthage serait détruite à la fin de la deuxième guerre punique dans le but de laisser entendre (entre autres choses) la non-nécessité de la troisième. Katie Low s’intéresse aux stratégies d’autoréférence à l’œuvre chez Tacite. Elle compare deux récits de mutinerie respectivement tirés des *Histoires* et des *Annales* (les révoltes de Galba et Vitellius en 69 et les troubles de Germanie et Pannonie faisant suite à la mort d’Auguste). Son étude démontre que l’épisode des *Annales* fait délibérément écho aux épisodes de 69 (relatés dans les *Histoires*) créant ainsi une forme de continuum entre les deux ouvrages : l’épisode des *Annales* fonctionne ainsi comme une sorte de préfiguration de celui des *Histoires*. La contribution de Pauline Duchêne explore, dans la continuité des travaux pionniers de John Marincola (*Authority and Tradition in Ancient Historiography*, 1997), la construction de la *persona* chez Suétone. Elle analyse avec précision toutes les occurrences de la première personne. Son étude est remarquable de clarté et de rigueur et donne une analyse fort convaincante des procédés par lesquels Suétone construit son autorité historiographique.

Aurélien PULICE

Robert GERMANY, *Mimetic Contagion. Art and Artifice in Terence’s Eunuch*. Oxford, Oxford University Press, 2016. 1 vol. relié 24,6 x 18,9 cm, XI-198 p. (OXFORD STUDIES IN ANCIENT CULTURE AND REPRESENTATION). Prix : 55 £. ISBN 978-0-19-873873-2.

Paru peu avant la mort brutale de Robert Germany, en mars 2017, d’un arrêt cardiaque, *Mimetic Contagion. Art and Artifice in Terence’s Eunuch* est une version remaniée de sa thèse de doctorat soutenue en 2008. Spécialisé dans l’étude du théâtre antique, et en particulier de la comédie romaine, Robert Germany privilégie une